

La promenade de Versailles
dédiée au Roi
et l'histoire de Célanire

Madeleine de Scudéry

Édition annotée

Fait par Mon Autre Librairie
À partir de l'édition Claude Barbin, Paris, 1669.
Les notes entre crochets et l'illustration ont été ajoutées pour cette présente édition.

<https://www.monautrelibrairie.com>

© Mon Autre Librairie, 2024
ISBN : 978-2-38371-081-3

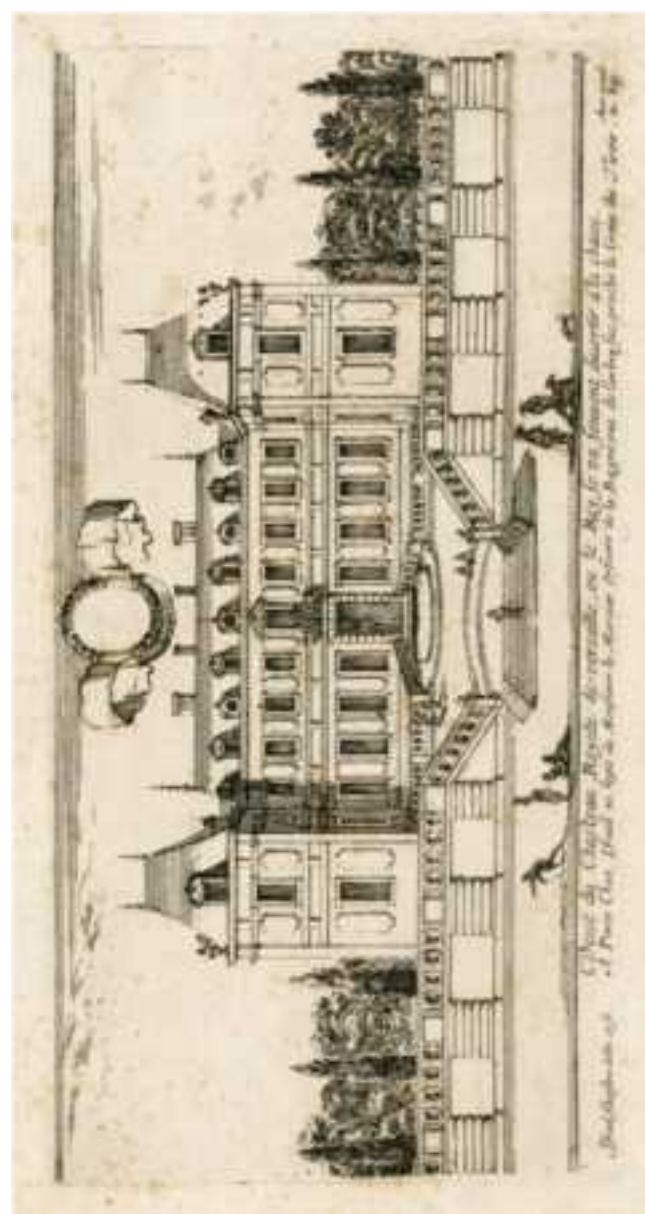
Table des matières

La promenade

Histoire de Célanire

Histoire de Cléandre

Suite de l'histoire de Célanire



Le Point du Cap Breton. Révisé de nouveau en le May le 24. J'ay découvert de la chaux
à Pointe Chale. J'ay vu de la pierre à bâtir. J'ay vu de la pierre à bâtir. J'ay vu de la pierre à bâtir.

Extrait du Privilège du Roi

Par Lettres Patentes de sa Majesté, données à Paris le 16 mars 1669, scellées du grand sceau de cire jaune et signées, par le Roi en son conseil, MABOVI : il est permis à Claude Barbin, marchand libraire à Paris, de faire imprimer, vendre et débiter un livre intitulé *la Promenade de Versailles*, pendant dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois. Avec défenses à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter ledit livre sans le consentement dudit Barbin, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Registrées sur le livre de la communauté au mois de Mars 1669. Signé A. SOUBRON, syndic.

Ledit Barbin a cédé moitié dudit privilège à Denis Thierry.

La promenade

Je m'acquitte avec plaisir de ma promesse, et de mon devoir, en écrivant l'agréable promenade que nous fîmes avant-hier. À peine fûmes-nous arrivés sur cette hauteur, d'où l'on découvre tout d'un coup le magnifique Palais où nous allions, que la belle Étrangère, s'écriant avec un ton de voix d'admiration : « Que vois-je, me dit-elle, couronner si magnifiquement cette éminence opposée, qui domine une si agréable étendue de pays ? Est-ce là ce que vous appelez la petite maison du plus grand Roi de la terre ? »

- Oui, lui dis-je, Madame, c'est Versailles, et cette vue qui n'est ni trop étendue ni trop bornée, et qui a beaucoup de diversité en peu d'espace, est assurément fort belle. Mais, Madame, ajoutai-je, je vous prie de regarder avec quelque attention cet étang paisible que vous voyez et qui, n'étant pas fort grand, ne mériterait peut-être pas d'être fort considéré, si je n'avais à vous dire qu'il est la source de mille belles choses que vous verrez tantôt.

- Il est vrai, répliqua l'aimable Étrangère, que je ne m'y serais pas arrêtée longtemps, et que je l'aurais seulement regardé comme un simple ornement que la nature aurait donné à ce beau paysage, afin qu'on ne pût pas lui reprocher de n'avoir point d'eau ; et j'aurais plutôt pris garde à ces grandes et belles avenues. Car malgré la jeunesse des arbres qui les forment, on ne laisse pas de connaître déjà que de si grandes routes doivent conduire à une maison royale.

- Pour moi qui aime passionnément les beaux lieux, dit Glicère (c'est ainsi que j'appellerai une parente de cette belle inconnue), je me prépare d'avoir beaucoup de plaisir à la promenade de Versailles.

- Je prétends en avoir encore plus que vous, dit un de leurs parents, que je nommerai Télamon, car je suis si touché des beaux objets des belles maisons, des jardins, des bois, des fontaines, et de tout ce qui fait la grande beauté des Palais de la campagne, que je n'ai jamais vu de lieu qui ait quelque chose d'extraordinaire sans en faire ou le plan ou la description, et comme j'ai extrêmement voyagé, je puis me vanter d'avoir les plus beaux lieux du monde en ma disposition. Mais pour vous, je vois bien que vous vous préparez à voir simplement Versailles, lorsque je songe à m'en rendre maître ; ce sera pourtant sans offenser le grand prince qui en fait ses délices, puisque ce n'est que pour en publier la beauté quand je serai retourné en mon pays.

- À ce que je comprends, lui dis-je, vous n'êtes pas de l'humeur de ceux qui ne peuvent souffrir la description d'une belle maison ni d'un beau jardin, comme il y en a beaucoup par le monde.

- Bien loin de là, répliqua Télamon. Quand je rencontre quelqu'une de ces descriptions, je m'y arrête avec plaisir, et je trouve que si les autres endroits des livres servent au divertissement de l'esprit, ceux-ci font les délices de l'imagination.

- En mon particulier, dit la belle Étrangère, je suis de l'avis de Télamon ; mais quant à Glicère, quoiqu'elle aime fort les belles maisons et les beaux jardins, c'est pour s'y promener effectivement, et point du tout pour en voir de belles descriptions. Car lorsqu'elle en trouve dans des livres, et particulièrement dans des romans, elle les passe sans les lire et court après les héros, comme si elle avait part à leurs aventures et qu'elle fût la rivale des héroïnes.

- Vous me reprochez mon impatience si agréablement, toute mélancolique que vous êtes, répliqua Glicère, que je ne m'en oserais fâcher, et j'aime mieux avouer de bonne foi que je ne m'accommode guère des descriptions, et que j'ai quelquefois vu des ouvrages où je trouvais qu'il y en avait trop, quoique d'ailleurs je les estimasse beaucoup.

- Vous avez tant d'esprit en toutes choses, répondit Télamon, que je veux vous guérir de l'erreur où je vous vois : car comme je me prépare déjà à faire une grande description de Versailles, je veux faire mon apologie, si j'en ai le loisir, avant que j'entre dans ce Palais. »

Je regardai alors si nous étions bien proches, et la belle Étrangère ayant même commandé qu'on allât un peu plus doucement, Télamon demanda à Glicère par quelle raison elle condamnait les descriptions.

« Vous m'embarrassez fort, répliqua cette aimable femme, car je ne sais pas toujours bien pourquoi les choses me plaisent ou me déplaisent. Mais en général, il me semble que soit en histoire, soit en roman, mon esprit cesse d'agir dès que je trouve une description qui l'arrête, et comme rien n'ennuie tant que de ne bouger d'une place, je m'impatiente, je sors du Palais ou du jardin, et je cours, comme on me l'a agréablement reproché, après les héros et les aventures.

- Mais enfin, dit Télamon, qui a beaucoup d'esprit et beaucoup de savoir, il faut poser pour une règle générale que l'art embellit la nature, que les Palais sont plus beaux que les cavernes, que les jardins bien cultivés sont plus agréables que les landes stériles. Cependant, si l'on vous en croyait, la mémoire des villes, des Palais et des jardins magnifiques périrait avec le temps, puisqu'on n'en ferait point de descriptions. Car l'architecture n'est pas immortelle, et nous ignorerions mille belles choses qui ont été faites par de grands princes, en matière de bâtiments, si l'on n'en trouvait pas de descriptions dans l'histoire. Il est même certain que pour bien entendre les choses qui se passent, il faut que l'esprit conçoive les lieux où elles sont arrivées ; et c'est pour cela que la Géographie, qui n'est autre chose qu'une description générale du monde, est absolument nécessaire à la connaissance de l'Histoire.

- Je crains fort, reprit Glicère en riant, que ce que vous allez dire ne soit un peu trop savant pour moi ; mais n'importe, je ferai ce que je pourrai pour vous entendre et pour en profiter.

- Il ne sera pas malaisé, reprit-il, car je n'ai qu'à vous prouver par des exemples que les plus grands historiens n'ont rien cru faire d'indigne d'eux en faisant des descriptions. Le plus ancien de tous, qu'on appelle le Père de l'Histoire, et que je n'ose vous nommer, de peur que vous ne trouviez ce nom-là trop savant, semble encore voyager dans ses écrits, tant il s'arrête à tous les beaux lieux qu'il rencontre, et à tous les édifices publics. Il ne représente pas seulement la beauté des temples et des Palais, les statues, les jardins et tous les ornements qu'il y trouve, il apprend les pays d'où venaient les pierres, il nomme les architectes qui les ont employées, et circonscrit jusques aux moindres choses, en décrivant le vestibule du temple de Mercure, qu'Amasis Roi d'Égypte avait fait bâtir ; et de la manière dont ce grand homme parle de tous les fleuves qu'il décrit, et particulièrement du Nil, on voit bien qu'il songe autant à divertir qu'à instruire.

« Il ne faut pas s'imaginer, ajouta Télamon, qu'on décrive toujours les lieux et les bâtiments pour l'amour d'eux-mêmes, quelque beaux qu'ils soient. C'est bien souvent autant pour ceux qui les ont aimés ou qui les ont fait bâtir. La Colonne de Trajan, à Rome, qu'on a gravée avec soin, afin qu'elle dure encore après que le temps aura achevé de la détruire, n'est principalement considérable que par le nom d'un grand empereur ; et si quelque personne qui sache écrire décrit bien Versailles, ne doutez pas que cette description ne soit agréable à la postérité, et qu'on ne soit bien aise de savoir comment était fait ce Palais où tant de grands desseins ont été conçus.

- En effet, c'est à Versailles, interrompis-je, où le Roi pendant qu'il ne semblait songer qu'à divertir toute sa cour, et qu'à se divertir lui-même, formait ces grandes entreprises que

nous lui avons vu si glorieusement exécuter ; c'est de là qu'il partit pour aller conquérir la Flandre ; c'est là qu'il revint, lorsqu'il en eut conquis une grande partie, et borné lui-même ses grandes victoires, et c'est là encore qu'il conçut l'héroïque dessein de faire la guerre en une saison destinée au repos, et de conquérir la Franche-Comté, aussi promptement que César vainquait autrefois.

- Il est aisé de comprendre, dit la belle Étrangère, que les grandes qualités du Prince redoubleront la curiosité qu'on aura toujours pour Versailles, et je crains beaucoup pour le parti de Glicère si elle veut s'opposer à la description que vous en ferez.

- Pour lui en ôter le dessein, dit Télamon, il ne faut pas lui laisser croire que ce soit un historien tout seul qui ait orné son histoire de pareilles descriptions. Tous les plus célèbres en sont remplis, et le fameux Josèphe, qui vient d'être admirablement traduit en français, et qui est aujourd'hui entre les mains de tout le monde, décrit les temples, et plusieurs autres choses, représente exactement tous les présents que fit le roi d'Égypte aux sacrificateurs des Juifs, et surtout une table si magnifique qu'elle serait digne d'être à Versailles. Polybe même, ce sage et prudent historien - pardonnez-moi s'il vous plaît, ce nom-là et celui de quelques autres encore, car ne pouvant jamais parler aussi agréablement que vous, il faut du moins que je vous paraisse plus savant en vous nommant des gens qui ne sont apparemment guère de votre connaissance - ce fameux historien, dis-je, poursuivit Télamon, qui n'emploie guère ses paroles qu'à ce qui peut instruire, ne laisse pas de faire une description d'Ecbatane, et des Palais des rois de Médie, qui ne peut être regardée que comme un ornement de son histoire. Il avait même décrit exactement un Palais des rois d'Espagne dans les livres qui sont perdus. Pline le Jeune fait une description d'une belle maison dans une de ses épîtres, qui montre assez que le goût de son siècle n'était pas le vôtre. Et pour l'ancien Pline, l'oncle du premier que j'ai nommé, on peut dire qu'il décrit toute la nature et tous les ouvrages de l'art : les tombeaux, les fontaines, le grand Colisée que César fit bâtir, les ponts, les aqueducs, la belle maison de Scaurus, tout se trouve décrit dans ses ouvrages. César enfin lui-même, dans ses Commentaires, décrit avec autant de soin un pont qu'il avait fait bâtir sur le Rhin que les batailles qu'il avait gagnées.

- Ah, Télamon, s'écria Glicère en riant, pour Josèphe, Polybe et tous les Pline du monde, j'aurais eu peine à me rendre. Mais qui peut résister à César ? Ce n'est pas, ajouta-t-elle, qu'on ne pût répondre, si je ne me trompe, que les historiens rapportant ce qui a été ont plus de droit de faire des descriptions que ceux qui nous content seulement ce qui ne fut jamais.

- Au contraire, reprit Télamon, il est encore plus permis à ceux qui inventent de faire des descriptions qu'aux historiens, car les premiers doivent principalement travailler pour instruire, et les autres doivent seulement divertir en instruisant. Joint qu'à parler en général, les descriptions bien faites apprennent toujours quelque chose à ceux qui les lisent, en représentant les objets sinon tels qu'ils sont, au moins tels qu'ils devraient être, pour produire un grand et noble effet ; outre qu'elles remplissent l'esprit d'idées agréables. Aussi tous les poètes emploient bien plus souvent les descriptions que les historiens, et soit qu'on regarde ceux de l'Antiquité ou les modernes, on trouvera que depuis Homère jusqu'à l'Arioste, pour ne rien dire des vivants, tous les beaux poèmes sont remplis de descriptions fabuleuses. Les romans sont une espèce de poésie, qui tient pourtant quelque chose de plus de l'histoire, car dans les vrais poèmes, on peut dire quelquefois des choses si merveilleuses qu'elles approchent de l'impossibilité, où au contraire, il faut que dans les romans bien faits la vraisemblance soit partout, et soit même partout la maîtresse. Dans un poème héroïque on peut bâtir un Palais de pierres précieuses si l'on veut, dans un roman, c'est assez d'employer la jaspe et le porphyre ; mais cette nécessité de dire des choses vraisemblables donne l'avantage de les pouvoir dire avec mille circonstances qui y répandent je ne sais quel air de vérité.

« Je crois cependant qu'il y a une observation à faire, c'est que lorsqu'une description est entièrement inventée, il ne la faut jamais longue ; mais quand on emploie des lieux effectifs, on peut s'étendre autant que le sujet le demande, et nous devons cette justice à ceux qui font ces descriptions de penser qu'ils ont eu des raisons particulières de les mettre dans leurs ouvrages.

« Ainsi, Glicère, si vous n'aimez pas ces choses-là, passez-les sans les lire, mais ne blâmez pas ceux qui les aiment, non plus que ceux qui les font, et usez-en comme dans une collation magnifique où l'on sert de toutes sortes de fruits, et où chacun choisit ce qu'il aime, sans blâmer ce qu'il n'aime pas.

- Ah Télamon, dit Glicère, me voilà parfaitement bien instruite, et je vous rends mille grâces de ce que vous n'avez rien dit que je n'aie très bien entendu. »

Télamon et moi rîmes de ce que disait Glicère, mais pour la belle Étrangère, elle en sourit modestement, et voyant que nous étions déjà proches du Palais, se mit à considérer cette agréable place en demi-lune (formée par une balustrade) dont les pointes finissent par deux obélisques, portant la devise du Roi à toutes les trois faces. Elle prit garde aussi en passant à ces petits hôtels de campagne qui sont bâtis proche du Palais pour la commodité des Grands de la Cour, et aux inscriptions que les font connaître. Mais pendant que j'envoyais un billet que j'avais, afin qu'on nous laissât entrer, je vis sortir une de mes amies avec cinq ou six personnes qui parurent toutes extrêmement surprises de la grande beauté de notre Étrangère, car sa coiffure était levée, parce qu'elle avait voulu regarder l'aspect de ce magnifique Palais. Mon amie, me reconnaissant, s'en vint à moi pour la voir de plus près, avant que d'entrer dans son carrosse, mais comme son admiration augmentait en la voyant mieux, elle feignit d'avoir quelque chose d'important à me dire afin de me demander qui était cette admirable personne. Je descendis donc, et comme il ne faisait point de soleil, je demandai permission à la belle Étrangère d'aller dire un mot à mon amie pendant qu'elle regarderait l'avant-cour travers une grande grille dont elle est fermée, aboutissant à deux gros pavillons qui, sans rien ôter de la vue du Palais, font une symétrie agréable.

Mais à peine fûmes-nous éloignés de huit ou dix pas qu'elle me demanda qui était cette grande beauté, et les autres personnes qui l'accompagnaient, qui avaient l'air de gens de qualité. « Je vous assure, lui dis-je, que je n'en sais guère plus que vous, et tout ce que je puis vous en dire, c'est qu'il y a trois semaines que cet homme que vous voyez, qui n'est plus dans sa première jeunesse, et dont l'air est fort d'un homme de condition, vint me trouver, et m'apporta une lettre d'un de mes plus chers amis qui est en voyage. Cet ami ne marque point le lieu d'où il m'écrit, afin que je ne tire nulle conséquence pour deviner d'où sont les personnes dont il me parle. Mais il me prie d'aimer et de servir cette belle Étrangère, qui doit faire quelque séjour en France. Il m'assure qu'elle est d'une grande naissance et d'une grande vertu, et lui donne mille louanges. Il m'apprend qu'une dame qui est avec elle est son amie et sa parente, et que celui qu'il a chargé de sa lettre est leur parent, et a infiniment de l'esprit. C'est tout ce que j'en sais. J'ajoute seulement que l'ami qui m'écrit ainsi n'a pas accoutumé de louer légèrement, il est sage et sincère, et je ne puis douter de ce qu'il me mande.

- Voilà une aventure admirable, me dit mon amie, et si j'osais, je rentrerais à Versailles avec vous, pour avoir ma part d'une si bonne compagnie.

- Il ne le faut pas, lui dis-je, car la belle Étrangère cherche la solitude, et depuis trois semaines que je la vois, que je l'admire et que je l'aime, je n'ai pu l'obliger à prendre nul divertissement que celui-ci ; encore est-ce moins l'envie de ce divertissement qu'un effet de la grande réputation du Roi qui fait qu'elle a la curiosité de voir Versailles.

- Mais encore, me dit mon amie, ne savez-vous rien de plus d'une personne que vous aimez déjà ?

- Je sais, lui répliquai-je, qu'elle a mille charmes que je ne puis exprimer, qu'elle a beaucoup et de fort belles pierreries, que ce qu'elle a d'équipage a un certain air de qualité, qui

marque que ce n'est pas une personne d'un rang commun, et qu'enfin ce n'est pas du côté du bien que la Fortune lui est contraire. Mais adieu, lui dis-je, je vois qu'on va ouvrir les portes de l'avant-cour ; laissez-moi avec ma nouvelle amie, qui est la plus charmante du monde. »

En effet, je retournai la joindre, et je ne la vis pas plus tôt qu'elle me demanda l'explication de la figure du Soleil qu'elle voyait en divers lieux. Je lui dis alors que c'était la devise dont le Roi s'était servi dans un Carrousel qui avait été et fort magnifique et fort galant, et qu'en effet, on ne pouvait prendre un corps de devise plus noble que celui-là pour le Roi, et où il se trouvait plus de choses capables de convenir à un prince qui était la lumière du monde, et qui avait été donné à la France pour la combler de gloire.

Comme Télamon a beaucoup de connaissance de l'architecture, il trouva l'avant-cour d'une belle grandeur, d'une forme agréable, avec les deux ailes de bâtiments qui la ferment à droite et à gauche, et dont la noble simplicité sert à faire paraître l'aspect du Palais plus magnifique et plus riant. La belle Étrangère s'arrêta au bord des fossés revêtus de balustrades des deux côtés, et qui ont une vue champêtre à droite et à gauche, et ses regards traversant ces grandes arcades, où l'or et le vert sont si bien mêlés ensemble, elle fut charmée de l'aspect de ce Palais. Divers rangs de bustes ornent la face du bâtiment et les deux ailes aussi, dont un magnifique corridor à balustres dorées fait la communication, et règne ensuite tout à l'entour du Palais, pour le rendre non seulement plus beau, mais aussi plus commode. Comme le Soleil parut un moment fort à découvert, il sembla à la belle Étrangère que ce n'était que pour faire briller davantage tout l'or dont le comble du Palais est orné, et pour lui faire paraître plus agréable le ciel couvert qu'on voit à travers le vestibule, et la belle vue qui s'étend aussi loin que les regards peuvent aller.

Télamon tira ses tablettes, et commença à prendre des mémoires de ce qu'il regardait. Glicère ne lui en fit même plus la guerre, trouvant que tout ce qu'elle voyait méritait bien qu'on s'en souvînt.

Après avoir donc bien regardé tout ce qui se peut voir d'abord, nous entrâmes dans le vestibule, qui pour n'être pas extrêmement grand, ne laisse pas de plaire, et d'être très ingénieusement pensé. Il est entièrement peint et doré, ayant plusieurs chandeliers de cristal pour éclairer la nuit. Mais à peine y fûmes-nous entrés que la belle Étrangère, étant surprise de voir deux cheminées aux deux bouts avec deux enfoncements, me demanda à quel usage cela était destiné : « C'est, Madame, lui dis-je, qu'aux autres maisons du Roi on a cherché la magnificence par la grandeur des salles, des appartements et des galeries, et qu'en celle-ci, qui n'est pas d'une fort grande étendue pour les bâtiments, tout est si bien ménagé que rien n'y est inutile, et le vestibule sert à plusieurs choses. Premièrement il est, comme vous le voyez, selon son usage naturel, un passage pour aller aux appartements bas, et pour entrer dans les jardins ; et par-dessus cela le Roi, quand il lui plaît, en fait un lieu très commode pour la comédie. Le théâtre est dans l'un des renfoncements, et les violons dans l'autre, sans embarrasser l'assemblée, et on y donne même le bal ; et quand on veut, en fermant ces deux enfoncements avec un lambris qui se met et s'ôte facilement, ce sont deux agréables chambres et un vestibule.

- Cela est tout à fait bien imaginé, dit la belle Étrangère, et je suis ravie de voir que la maison d'un grand roi a diverses choses, aussi bien pour la commodité que pour l'ornement.

- En effet, ajouta Glicère, l'ordinaire des grandes maisons est d'avoir de grandes incommodités. Les architectes songent si fort à être sur les tablettes de Télamon, je veux dire à l'extérieur des choses dont ils veulent être loués par des étrangers, qu'à peine pensent-ils à ce qui peut rendre ces beaux lieux les plus commodes pour ceux qui en sont les maîtres. »

D'abord la belle Étrangère sortit du vestibule, et passa sur le pont qui traverse les magnifiques fossés de ce Palais ; mais je la priai de ne s'y arrêter guère, afin qu'elle vît les appartements avant que de voir les jardins, et je la laissai seulement regarder un instant les mêmes

fossés qu'elle avait vus en entrant, revêtus de balustrades des deux côtés, et découvrir au delà des premiers jardins, qui sont d'une grande étendue, des rondeaux, des fontaines jaillissantes, des terrasses et des parterres. Elle prit même garde que du bout du pont on voit à la gauche et à la droite deux allées de pins qui semblent deux bois, quoiqu'il n'y ait que celle de la main gauche qui ait un véritable bois derrière elle, de sorte que ces deux allées en bornant la vue la font paraître plus agréable, et redoublent la beauté du lointain, qui est en aspect du Palais, aussi bien que celui qui est sur la droite, et qui rend cet objet très aimable. Glicère et Télamon avaient déjà fait huit ou dix pas à droite, et ne pouvaient se lasser de regarder ni la face du Palais de ce côté-là, ni l'étendue des jardins de tous les côtés, où l'on voit mille beautés différentes. Mais la belle Étrangère, se laissant conduire, les rappela, et nous entrâmes à la droite dans un appartement dont le Roi se sert quelquefois, quoique le sien soit véritablement au premier étage. À l'autre côté sont les appartements pour les personnes de la Cour, dont tous les meubles sont différents, et fort propres, avec un air de grandeur qui se trouve partout. Lorsque nous fûmes dans cet appartement bas, dont, comme je l'ai déjà dit, le Roi se sert en quelques rencontres, la belle Étrangère en observant une certaine propreté sans grande magnificence qui est en tout l'ameublement entra dans le cabinet, et se tournant vers moi : « C'est donc quelquefois ici, me dit-elle, que votre grand Roi a formé ces grands desseins qui ont attiré tant de fois sur lui les yeux de toute l'Europe ?

- Il n'en faut pas douter, lui dis-je, mais j'ai entendu assurer à des personnes qui ont l'honneur de l'approcher souvent qu'il se fait un cabinet, s'il faut ainsi dire, des lieux même les plus tumultueux, et qu'au milieu de la foule et des plaisirs, il pense tranquillement aux choses qu'il se croit obligé de faire.

- Pour moi, dit l'aimable Glicère, comme j'aime toujours mieux les héros que leur Palais, je crois qu'avant que de voir celui-ci vous devriez nous bien représenter quel en est le maître.

- Ah, Glicère, reprit Télamon en l'interrompant, quelle injure nous faites-vous, et à vous-même ? Pouvons-nous donc ignorer ce qu'est un Roi que toute la terre connaît et admire ? Si je l'entreprends, ajouta-t-il en me regardant, vous verrez bientôt qu'en cela les étrangers ne se laissent guère surpasser par les Français.

- Vous me direz sans doute, si je vous laisse parler, lui répliquai-je, ce que toute la terre sait, et que la Renommée publie partout avec tant de pompe, qu'il est né dans les triomphes, qu'ils n'ont fait que croître et augmenter comme son âge, excepté que le cours et le nombre de ses victoires a toujours passé de bien loin celui de ses années. Vous me ferez voir les batailles, les combats, les villes prises, les guerres civiles et étrangères heureusement terminées, les alliés soutenus, les ennemis vaincus, sa propre ambition surmontée la dernière, et cédant à regret pour le bien du monde ; les beaux-arts, honorés de ses bienfaits, respirer à l'aise et joindre heureusement le repos et le travail sous une protection si puissante. Qu'on comptait avec étonnement les grandes actions de ses ancêtres, que les siennes ne se peuvent compter. Mais savez-vous bien, Télamon, que ce n'est pas encore assez dire, et qu'il faut aller beaucoup au-delà.

- Je n'en doute pas, répliqua-t-il, et j'ajouterai, si vous me le permettez, à cet éloge ce que toute la terre ne sait pas moins désormais : un esprit amoureux de la gloire et qui en fait sa première passion ; une âme naturellement savante, qui se connaît à tout ; des lumières à qui l'expérience même ne peut rien donner ni de plus prompt ni de plus juste ; un corps aussi adroit à toute sorte d'exercices qu'infatigable à toute sorte de travaux, en qui les yeux ne découvrent rien qui ne plaise, qui ne charme et qui ne ravisse, comme si la nature n'avait pensé qu'à eux en formant le héros ; qu'il n'a pas seulement sur le visage l'air de maître du monde, mais que c'est comme on l'a dit un honnête homme majestueux, qui jusqu'à la moindre de ses actions fait voir toute la retenue d'un particulier avec toute l'autorité d'un grand prince. Qu'il semble ne commander pas seulement aux hommes, mais au temps

et aux affaires, quand on le voit, se donnant à tant de choses différentes, se posséder toujours, et dans la contrainte de mille devoirs nécessaires, sans manquer jamais à un, ne faire jamais que sa volonté. Que personne ne l'égale ni à dire toujours ce qu'il faut, ni à ne dire jamais que ce qu'il faut. Qu'il a de la magnanimité sans orgueil, de la magnificence sans ostentation, de la civilité sans abaissement ; qu'il y joint une bonté et une considération très obligeante pour tout ce qui l'approche, de la galanterie, de la politesse, de la complaisance, communiquant pour ainsi dire à toutes ces vertus privées, sans les tirer de leur rang, quelque chose du sien qui le distingue toujours, et le fait paraître soit dans les plaisirs, soit dans les grandes choses, toujours un grand Roi, toujours différent, et toujours égal à soi-même.

- Je crois, dit la belle Étrangère, qu'il est difficile de rien ajouter à cet éloge.

- Je l'avoue, lui dis-je, et c'est avec moins d'étonnement que de joie de voir que mon Prince soit presque aussi connu parmi vous que parmi nous. J'aurais peine néanmoins à m'empêcher de le louer encore d'une autre sorte, s'il ne me semblait temps désormais d'aller voir toutes les beautés de cette charmante maison. Car enfin, tout ce que Télamon vient de nous dire convient à Louis Quatorzième tel qu'il était avant les conquêtes de Flandre et de la Franche-Comté. Il nous a fait voir admirablement en fort peu d'espace un grand Roi fort honnête homme, mais si la fantaisie m'en prend en quelque endroit de la promenade, je vous le montrerai encore aussi grand capitaine que vaillant soldat, et nous verrons alors s'il ne me reste rien à dire. »

Après cela, je fis sortir la belle Étrangère de cet appartement bas, et je la menai par l'escalier qui est à l'aile de ce côté-là, qu'elle trouva fort agréable. En effet, les marches en sont d'un marbre jaspé, le rampant est de bronze doré d'un fort beau travail, tous les côtés sont peints en basses-tailles¹ dorées, il est fort bien éclairé, et pour n'être pas extrêmement grand, il est noble et commode. Il y en a un tout pareil à l'aile opposée, dont le dôme semble être un ciel ouvert.

Je montrai d'abord à la belle Étrangère l'appartement de Monsieur le Dauphin, qui est en haut sur l'appartement bas du Roi. Les meubles en furent trouvés très propres, et bien entendus, et surtout, la vue de ce lieu-là charma Télamon. En effet, on voit de cet appartement un grand jardin de fleurs fermé d'une balustrade dorée, un rondeau au milieu avec une vue champêtre au delà, ornée d'un temple rustique. Et comme il y a certaines fleurs qu'on appelle des immortelles, parce qu'elles ne passent point, je pense qu'on pourrait appeler ce jardin d'un nom approchant de celui-là, car on y voit des fleurs en toutes les saisons, qui succèdent les unes aux autres. On a en ce lieu-là, du côté de la cour, une vue sauvage et simple, qui ne laisse pas de plaire.

« J'ai déjà tant entendu parler de Monsieur le Dauphin, dit alors Glicère, qu'à mon avis ce n'est pas un des moindres bonheurs du Roi d'avoir un fils qui promet si bien de lui ressembler.

- Il est vrai, répliquai-je, que ce jeune Prince est incomparable en toutes choses. Il a la beauté du Roi et de la Reine, le grand air de la haute naissance en toutes ses actions, un feu si brillant dans l'esprit qu'on dirait qu'il veut se défaire de l'enfance avant que de cesser d'être enfant. Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il connaît parfaitement bien de lui-même qu'il n'y a que le Roi au-dessus de lui. Mais quelque hauteur qu'il ait dans l'esprit pour tout le reste du monde, il est dans une soumission très profonde pour le Roi son père, qu'il aime autant qu'il le craint, et la même lumière qui lui fait déjà connaître ce que les autres lui doivent lui fait voir aussi ce qu'il doit à ce grand Prince. »

Ensuite je menai la belle Étrangère dans l'appartement de la Reine, dont toutes les diverses pièces ont des plafonds fort beaux, et fort différents. Et comme Glicère sait fort bien travailler en ouvrages, elle admira l'ameublement qui était alors dans la chambre de la Reine.

¹ [Basse-taille : technique de ciselure en creux où le motif est gravé plus bas que le métal qui l'entoure. Un émail translucide protège le métal.]